

Nous étions une trentaine de courageux venus fêter la nouvelle année à Arjuzanx par cette journée grise et humide mais ensoleillée dans le coeur.

Arjuzanx, capitale de la Baronne du Brassenx fait partie de la commune de Morcenx-la-Nouvelle depuis sa fusion avec les communes de Garosse, Morcenx et Sindères en 2019.

Nous ne sommes pas allés visiter cette ancienne ville royale qui fut ceinte de fortifications aux XIII et XIV<sup>e</sup> siècle, ni son église du XII et XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce sera pour une autre fois.

Aujourd’hui, nous avons choisi l’ancien site minier devenu propriété du Département et classé première Réserve Naturelle des Landes.

Nous sommes arrivés, accueillis, si on levait les yeux, par les grues cendrées qui s’envolaient de leur dortoir pour rejoindre les champs alentours.

Après le café d’accueil copieusement servi par l’équipe organisatrice, nous partions pour le tour du plus grand des 7 lacs du site de 2205 hectares.

Sur la rive Menjuc, nous découvrions « le peuple des grues », espace scénographique avec des grues dont les postures évoquent leur biologie, leur comportement et leur vie.

Cet oiseau majestueux, le plus grand échassier d’Europe, d’une envergure de plus de 2 mètres, à la longévité, d’après la LPO, de plus de 20 ans dans la nature et 40 ans en captivité trouve refuge chaque hiver dans ce site majeur d’hivernage. A la mi-janvier 2025, 1963 grues étaient recensées à Arjuzanx.

La présence de grues chez nous est liée à la coexistence de deux types de milieux indispensables à l’oiseau : les champs pour l’alimentation et les zones humides pour le repos.

Et si cette zone humide existe c’est grâce à l’exploitation minière de lignite.

EDF de 1958 à 1992 décide d’exploiter à ciel ouvert le gisement présent en sous-sol, afin d’alimenter une centrale thermique.

A partir de 1975, EDF s’engage à réhabiliter le site avec l’Office National de Chasse.

Le lac d’Arjuzanx trouve son origine dans le paysage dévasté par la mine.

Le lac dont nous faisons le tour, est une excavation d’où les mineurs ont extrait (de 1978 à 1982) 5,7 millions de tonnes de lignite. Une fois cette tâche d’exploitation achevée, la cavité béante s’est remplie d’eau provenant de pluie et de sources.

Le lac était né (23 mètres de profondeur).

Les eaux de pluie et surtout celles de nappes souterraines (70 pour cent) s’y accumulent en raison du substrat argileux et imperméable du fond.

Tout le long de notre déambulation, les vestiges de l’exploitation minière nous rappelait son époque et Jean Michel sut nous éclairer sur les subtilités de ce monde disparu qui permit d’éclairer et chauffer de très nombreux foyers durant des décennies.

Une partie de piste où nous avons « gadouillé » (Si j’ose employer ce verbe, c’est que j’ai entendu chanter alors : ah la gadoue, la gadoue, la gadoue...) nous menait aux abords de la maison du Site pour le repas tiré du sac, bien arrosé, merci Jean Michel ! Puis la Galette accompagnée du cidre couronnait quelques Rois et Reines nous rappelant pourquoi nous étions là, aujourd’hui, début 2026, pleins d’envies et de bonnes résolutions.

Après nous être réchauffés et instruits dans la maison du Site, nous sommes allés au pied de la sculpture composée de trois colonnes qui rappellent les trois cheminées de l’ancienne centrale. L’œuvre est enrichie d’un univers sonore d’ambiance d’usine et paroles d’ouvriers.

La sculpture est réalisée en COFALIT, résidu d'amiante rendu inerte, qui représente le fait que l'être humain est capable de transformer en produit inoffensif un poison mortifère.

Une belle pensée avant de nous séparer !

Brigitte B